

wip

**littérature
sans filtre**

Léonie De Rudder
Mohamed Mbougar Sarr
Frédéric Arnoux
Guillaume Vera-Navas
Celestin Kasongo
Claire Loiseau
Josette Chicheportiche
Yassine Ennomamy
Élise Thiébaud
Sara Bourre
Coraline Mages
Merdi Mukore
Violaine Huisman
Baptiste Gourden
Benoît Vitkine
Rim Laredj



**n°4
déc.
2020**

Revue de création littéraire

“

**Un vrai écrivain, avait-elle ajouté,
doit susciter chez les vrais lecteurs
des débats de vie ou de mort.**

**Si vous n'êtes pas prêts à caner pour
ça, foutez le camp et allez mourir
dans votre pissat tiède que vous
prenez pour de la bière supérieure :
vous êtes tout sauf des lecteurs, et
encore moins des écrivains.**

**“Naissance d'une fascination”
Mohamed Mbougar Sarr**

”

16 textes, 16 auteurs et leur vision de l'écriture... WIP, c'est la première revue de création littéraire qui vous fait entrer dans l'atelier de l'écrivain, dont celui de Sofia Aouine et de son éditrice Marie Leroy grâce à un entretien exclusif.



WIP littérature sans filtre n°4 - décembre 2020

Revue co-éditée par les éditions Karthala et l'association Les Amis du Pitch Me

Rédaction Les Amis du Pitch Me

Président Karim Miské – 34, rue du Surmelin, 75020 Paris

Contact mail larevue@pitchmeparis.com

Site internet <https://pitchmeparis.com>

www.facebook.com/pitchmeparis/

Twitter @pitchmeparis

Directrices de la publication Vanessa Kientz, Sonia Rolley

Comité éditorial Lamia Berrada-Berca, Gabrielle Deydier, Charlotte von Essen, Elisabeth Lesne

Secrétariat de rédaction Elisabeth Lesne

Numéro spécial avec deux interviews la romancière Sofia Aouine et son editrice Marie Leroy, par Sonia Rolley

Illustration de la couverture Charlotte Bisi

Direction artistique & adaptation de l'illustration sur les pages intérieures
Bärbel Müllbacher

Relations presse et éditeur Jeannie Raymond

Community manager Antoine Miguet

Pour suivre l'actualité de la revue et des soirées WIP,
demandez la newsletter à l'adresse mail suivante :
amisdupitchme@gmail.com

Éditions, vente et abonnements

Éditions Karthala

22-24, boulevard Arago, 75013 Paris

Tél. 01 43 31 15 59

Contact mail contact@karthala.com

Site internet www.karthala.com

Bulletin de soutien en page 176

© Éditions Karthala, 2020
(première édition papier, 2020)

ISBN: 978-2-8111-2781-7

n° 4 / 2020

wip
littérature
sans filtre

Revue de création littéraire

littérature sans filtre

En ces temps d'effondrements, de transitions, de grondements, de manifestations, d'accélération, de réchauffements, la revue Wip est une bouffée d'air : voyager immobile, comparer des styles, améliorer ses textes, explorer des univers. Lire du court. Ressentir tout. En ressortir libre.

Seize voix contemporaines s'y entrecroisent au fil des pages. La pandémie de Covid 19 ne va pas les empêcher de s'exprimer, malgré les directives sanitaires et fermetures de frontières. C'est toute la souplesse de cette revue de création littéraire issue des éphémères soirées de lecture Work in Progress, nées en 2013 entre les murs du bouillonnant Pitch Me, restaurant d'inspiration africaine du Nord-Est parisien.

Depuis juin 2017, la revue Wip s'est ouverte à tous les écrivains d'expression française, confirmés ou néophytes, sélectionnés par un comité éditorial de professionnels du livre. Dans un monde où l'édition francophone est encore trop cloisonnée, elle offre à lire tous les genres littéraires, à découvrir des parcours originaux d'auteurs et leurs conseils d'écriture.

C'est la revue idéale pour les amoureux de la littérature, les écrivains en herbe et les éditeurs en recherche d'inspiration, tous ceux qui donnent de la valeur au travail des mots. Avec ou sans masque.

Vanessa Kientz et Sonia Rolley
pour l'équipe de la revue

édito

Alors que la vie va et vient comme un battement de cœur déréglé, que la crise sanitaire du Covid-19 en fige le mouvement et gèle les possibles, où donc l'espace aurait-il pu aussi librement s'ouvrir qu'ici ? Ce nouveau numéro de *WIP* offre un horizon tourné vers l'Afrique où l'écriture se fait chair, respiration, en quête d'un souffle neuf, d'une vérité collective qui se dérobe. Elle broie le minuscule et l'universel dans un même élan, mais elle ne lâche pas le fil d'Ariane, elle crie à l'urgence d'utopies.

Ici, on boxe la grammaire qui dit le chaos de la traversée des migrants ou on s'applique à déplier celle du souvenir des guerres perdues. On décrypte les silences minés ou les micmacs de gamins qui se débrouillent comme ils peuvent à l'école de la vie, on scrute les frontières qui séparent, on tente de dépasser les murs qui s'élèvent... Marginalisés, en pays-littérature les héros anonymes deviennent enfin Quelqu'un, tatoué d'un prénom et d'une identité singulière – Remington, Moustique, Kiki, Malik, Safari, Madeleine, Belkacem, nous tous...

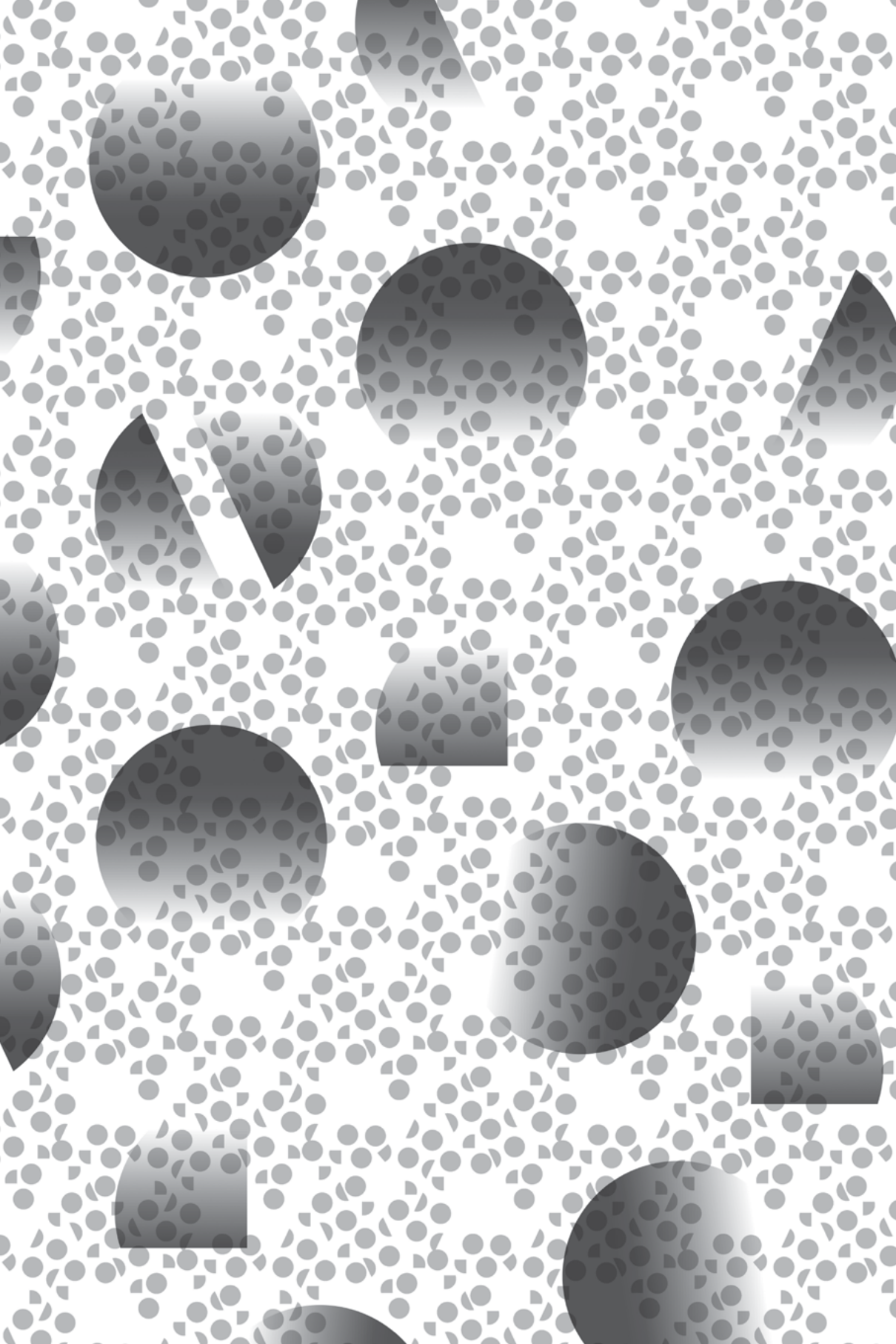
L'écriture du *WIP* cogne obstinément contre la fenêtre du réel et lui règle gentiment ses comptes. Tous genres confondus. Avec les grenades dégoupillées du présent et les bombes à retardement de l'Histoire. Tirant à bout portant sur la précarité dans un monde ubérisé, fêlé, créatif en accidents de la vie. Ni plaidoyer ni réquisitoire ni charte ni requiem ni état des lieux, juste le besoin de croire qu'on peut «se défaire de ses écorchures», redevenir héros du quotidien, assumer son identité bigarrée : queer africaine, corps fantôme, Figaro de la médina ou apprenti en urbaine solitude... De Tanger à Kinshasa en passant par la petite Kabylie, Dakar et le Donbass, du cyber-espace moderne de San Francisco à la jungle du Nord-Annam en passant par l'éruptive Jérusalem, la poésie de vivre ne dit pas que le «désordre du ciel», elle dit le désordre en nous en toutes saisons.

Lamia
pour le comité éditorial



sommaire

9	Dog walk	Léonie De Rudder
	début de roman	
23	Naissance d'une fascination	Mohamed Mbougar Sarr
	début de roman	
29	Merdeille	Frédéric Arnoux
	début de roman	
37	L'homme et l'extraterrestre	Guillaume Vera-Navas
	poésie	
45	Les requins sont innocents	Célestin Kasongo
	théâtre	
61	Jérusalem, 2017	Claire Loiseau
	nouvelle	
71	Dans la jungle du Nord-Annam	Josette Chicheportiche
	début de roman	
79	Malik l'entremetteur du détroit	Yassine Ennomany
	roman	
87	Un petit pas pour l'homme	Élise Thiébaud
	roman	
97	Fragments	Sara Bourre
	poésie	
105	Moustique	Coraline Mages
	théâtre	
115	Deux heures trente	Merdi Mukore
	nouvelle	
123	Son nom	Violaine Huisman
	roman	
131	Remington	Baptiste Gourden
	début de roman	
145	Donbass	Benoît Vitkine
	roman	
155	Le mécanisme de la poupée	Rim Larej
	roman	
166	Entretiens exclusifs	avec Sofia Aouine et Marie Leroy



ROMAN
PREMIÈRES PAGES

Léonie De Rudder

Dog Walk

Ne pas s'attacher

– Désolée de te dire ça comme ça. J'ai vraiment pas envie de m'attacher pour l'instant. T'es quelqu'un de génial mais cette relation ne me permet plus d'avancer. D'un point de vue personnel. J'espère que tu n'es pas trop blessé. Mais j'ai confiance. Tu as cette intelligence qui permet de comprendre et de rebondir. Comme tu dis souvent : Tant pis. Next !

Tu peux enlever tes affaires aujourd'hui s'il te plaît, l'appart est loué pour le week-end. Remets les clés dans la lock box. Je te souhaite le meilleur. Diane

Le silence retombe, en douche froide, et ma voix tremblote :

– Ok Google, répète ce message. Répète un peu...

La petite «enceinte intelligente» ronde et blanche me susurre à nouveau :

– Désolée de te dire ça comme ça, j'ai vraiment pas envie de m'attacher pour l'instant. T'es quelqu'un de génial mais...

7 h 38. Je suis en train de me faire plaquer par la Google box, l'amie du petit déjeuner. La voix n'est pas si mal, hein, pour ce genre de circonstances. Neutre, très humaine, de l'intonation pile là où il faut. Ça crée une petite distance, ça évite les larmes et le masque dépité qu'on porte en général quand on plaque quelqu'un. Envie de s'attacher ? Elle est folle, qui a parlé de s'attacher ? C'est gentil ce petit passage sur mon intelligence. Forcément après ça, je vais pas tout casser dans son appart. À part un gros soupir, je vois pas trop quoi répondre.

– Ok Google, répète ce message.

Encore une fois, le mot de la fin.

Dans un call center au Costa Rica, un ou une employé.e à trois dollars de l'heure est déjà au courant que je me suis fait plaquer parce que Diane ne voulait pas s'attacher. Y'a une probabilité infime, mais non inexistante, que ce message figure dans un échantillonnage destiné à améliorer les performances de la reconnaissance vocale. Justement, j'ai lu un article aux chiottes sur la com d'Amazon concernant le scandale des écoutes à la volée. Comme quoi ça leur permet d'améliorer la compréhension des mots et demandes complexes. Il faut bien des humains pour aider les intelligences artificielles à mieux comprendre les noms propres par exemple, difficiles à prononcer comme Taylor Swift. Alors là oui, c'est imparable comme argument. On se représente pas bien les hordes de gens excédés qui ont besoin de leur chanson de Taylor Swift et qui ont répété, supplié, hurlé son nom à leur boîte blanche: TAYLOR SWIFT, putain! Nan, mais c'est vrai, y a des chansons indispensables pour sautiller dès le matin à pieds joints dans ta journée.

- Ok Google, joue une chanson de Taylor Swift
- *Vous désirez une chanson en particulier?*
- Nan, n'importe laquelle
- *C'est compris!*

God bless Taylor Swift. Et tous ses ancêtres pour son nom incompréhensible qui a permis de grandes avancées technologiques. *God bless* Google et Amazon. Mais quand même, ils auraient pu lui faire la suggestion à Diane: Tu veux pas une chanson de Taylor Swift plutôt que de plaquer ce mec? Tu l'appelais ton *boyfrench*, c'est enregistré. Réfléchis bien... Une petite pause méditation? On fait le point? Les plus et les moins? Après analyse, on peut tout à fait ne pas s'attacher et rester ensemble un peu quand même. Je te signale qu'au Costa Rica, ils vont pas comprendre pourquoi tu fais ça, Diane. Ils ont bien recueilli et décrypté les données, il te faisait craquer, t'étais bien avec lui. Les stats montrent clairement qu'il n'y a eu aucune vraie dispute, 57 % de discussions qu'on peut qualifier d'enrichissantes

et, last but not least, les algorithmes de Netflix ont démontré que vous étiez compatibles en termes de séries. On est plutôt sur du 4/4,5 étoiles de satisfaction globale. Et je te parle même pas de la compatibilité sexuelle, là on est carrément dans les hautes sphères des moyennes.

Si c'était vraiment une *intelligence* artificielle, cette connerie d'appareil aurait dû dire à Diane : C'est absurde. Point. Mais bon, Diane a un autre niveau d'analyse, si elle décrète que la relation ne la fait pas avancer, faut la croire. C'est son chemin. Y a qu'elle qui sait son stade d'avancement sur son chemin. Avec tout le mal qu'elle se donne, tous les bouquins qu'elle lit sur l'intuition et toutes les formes possibles de développement personnel, elle est spécialiste en transformation, en accroissement de potentiel. J'ai pas dû débarquer au bon moment de sa timeline perso.

– Ok Google, arrête cette putain de chanson, en fait. Tout de suite.

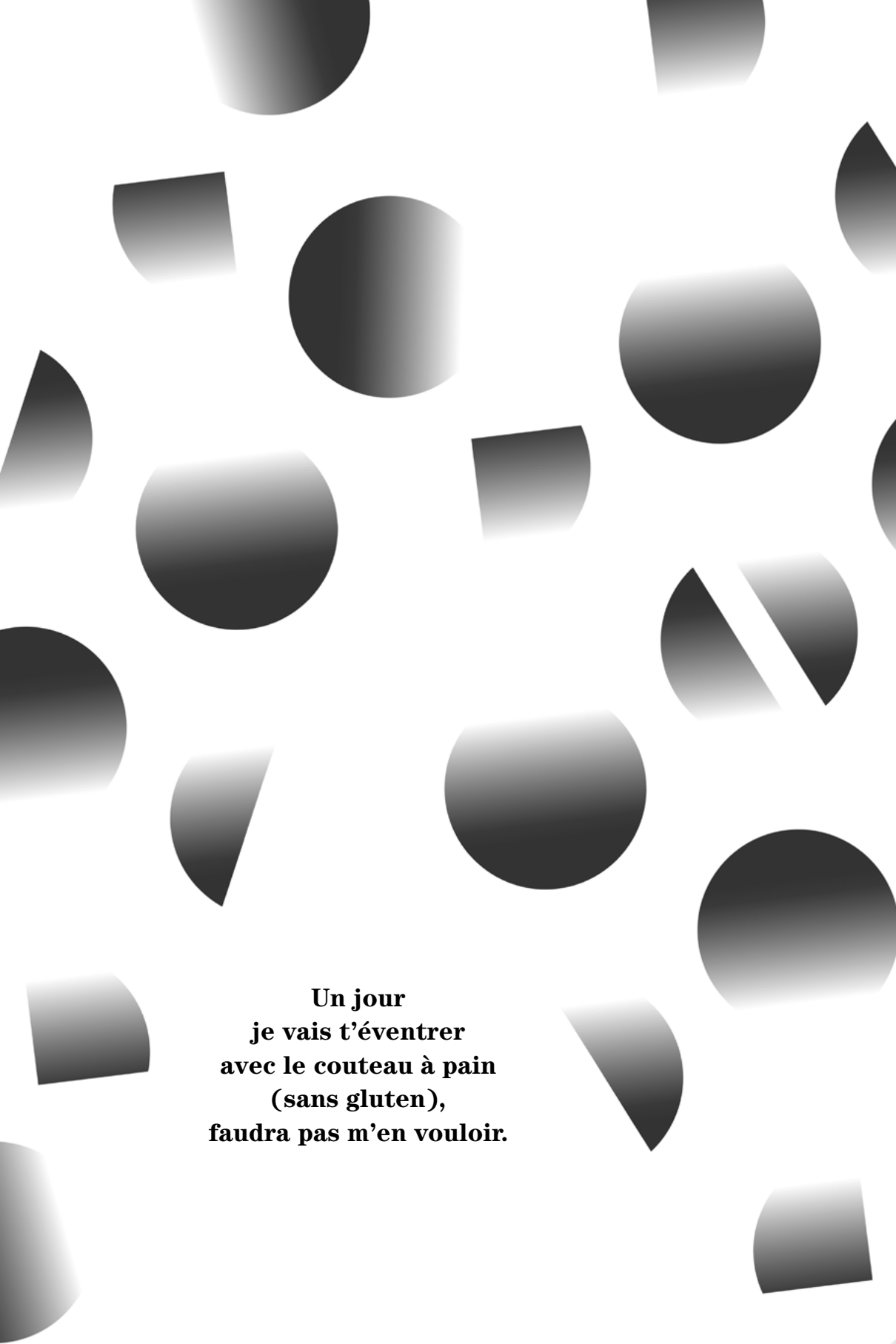
– *C'est compris ! La politesse est la plus grande des sagesses.*

– Nan, sérieux... ta gueule ! (En français pour pas qu'elle pige.)

– *Voulez-vous changer de langue ?*

– Non.

Je me disais bien, elle s'enfile beaucoup de herbal tea «Détox émotionnelle» ces jours-ci. Mais à aucun moment j'ai pensé que. Au début c'était de l'ordre de la sorcellerie, je pensais à elle et ding ! j'avais un message. J'aimais bien ses couleurs à Diane. Colorimétriquement parlant on contrastait bien, sa peau caramel et ma peau blanchote c'était carrément sex, rien qu'à voir nos bras côte à côte ça me faisait un truc. De toute évidence elle a pas pris en compte l'aspect chromatique de notre relation. Et puis y avait mon tatouage d'araignée qui se superposait pile à son attrape-rêves quand on s'allongeait l'un sur l'autre, comme si elle tissait sa toile. Ça la faisait rire. Elle m'avait promis de chasser mes cauchemars. Enfin promis, elle l'avait dit en rigolant en tout cas. Elle a un beau rire Diane, très communicatif. Je partagerais bien la photo des tatouages superposés, juste pour qu'elle se rappelle. Qu'il y avait comme un signe. Deux tatouages qui font une blague ensemble, un rébus corporel, c'est pas donné à tous les couples. Ça fait trop mec désespéré ? On était pas vraiment en couple non plus.



**Un jour
je vais t'éventrer
avec le couteau à pain
(sans gluten),
faudra pas m'en vouloir.**

À tous les coups c'est une étape de son stage de reprogrammation mentale.

Étape 1 : faire le point et cartographier vos avancées dans tous les domaines de la vie et de la spiritualité.

Étape 2 : virer le mec bidon qui squatte votre appart.

Elle m'avait prévenu : Un jour ça s'arrêtera, faudra pas m'en vouloir. J'ai dû répondre : T'inquiète, moi c'est pareil, ou une connerie du genre. On le savait l'un comme l'autre qu'on voulait pas un truc sérieux. Un truc sérieux, quelle horreur. Mais quand même, ça disculpe vraiment quand on prévient à l'avance qu'on va être une vraie connasse ? C'est bien pratique : un jour je vais t'éventrer avec le couteau à pain (sans gluten), faudra pas m'en vouloir.

Tant pis, next ! Je dirai jamais un truc pareil, elle doit me confondre avec un autre. Y en a tellement des types qui disent ce genre de merde toutes les trois secondes. Faudra pas m'en vouloir.

– Ok Google, pourquoi est-ce que Diane m'a plaqué ? Réponds.

– *Je ne comprends pas votre question. Voulez-vous entamer une recherche internet ?*

– Tu sais quoi ? T'es une stupidité artificielle. C'est époustouflant.

– *Merci du compliment.*

Dernier brossage de dents dans cette salle de bains. Je caresse du regard la baignoire à pieds de lion, l'eau qui met des plombs à chauffer. Dans les pires moments, faut pas négliger son hygiène bucco-dentaire. Tout le monde ici a la dent bien blanche pour rayer le parquet et mordre, mais toujours avec le smile. Son pot de crème de nuit aux cellules actives de chanvre, je suis tenté de me l'avalier à la petite cuillère, mais j'en passe juste une petite noisette sur mes tempes et mes yeux. Ça rafraîchit. Je vais pas me laisser aller, je fais un casse dans les vitamines : rajeunissement des artères, réveil énergétique, concentration maximum. Il y a tellement de vitamines pour tout qu'on se demande comment ils font pour mourir des fois, aux US. J'avale même un sachet de collagène en poudre. Diane est végétarienne, sauf en ce qui concerne le collagène des os de vache. Ça va, c'est en poudre, on le sent pas trop que c'est à base d'animal mort...

Je remballe mes affaires, j'en ai pas beaucoup heureusement. Même pas un mois que j'étais ici. Le parquet sombre, le *bow-window*, le ronronnement du poêle à gaz et les vieilles fenêtres à guillotine qui grincent en s'ouvrant. On s'imagine pas qu'à San Francisco c'est aussi *low tech*, les fenêtres. Le soleil se lève timidement et borde la colline avec l'antenne des télécommunications d'un rose orangé couleur... couleur Tequila Sunrise. Le décor va me manquer. Le reste, bon... Elle était adorable Diane, mais c'est comme ça, il faut tout oublier. J'existe plus pour elle, elle existe plus pour moi. On swipe à autre chose.

Next.

Quand même, je laisserais bien un message. Quelques mots indélébiles, un souvenir impérissable. Ou une phrase un peu cinglante pour la secouer, pour ouvrir une faille de San Andrea de la culpabilité. Il est pas mal, son message à elle, propre, pas de reproches, pas d'amertume. Elle a dû lire un bouquin genre *Les Sept Clés pour rompre positivement*.

Putain, mon chargeur. Il est pas dans la chambre, pourtant cette nuit je me souviens l'avoir débranché, à cause de ce bruit, cette sorte de respiration électrique qui me rend dingue. Je fais le tour des multiprises du salon, de la cuisine, là où je l'arrime régulièrement, mais je vois nulle part son petit fil blanc. Je suis limite essoufflé. En fait il était dans mon sac, bien enroulé tranquille. Je respire. J'ai envie de prendre une photo souvenir de ce dernier matin. Et de la poster sur Insta. Rupture dans un appart vide.

Putain de *fuck*, où j'ai foutu mon téléphone?... Il était sur la table y a deux secondes. Faut que je me casse là. Je fais encore le tour de la maison comme un débile de rat dans une cage, la respiration qui s'accélère. L'œil de la box m'observe, en train de m'énervé, en speed, Charlie Chaplin des temps super modernes qui court après l'électricité. Je me tâte le cul en cas de feinte de la poche arrière. Bzzz! Un bzzz qui résonne dans le vide de l'appart. Et un bruit de chute.

Je l'avais laissé aux chiottes sur le dérouleur de PQ, la vibration l'a déséquilibré. Écran fêlé. Je l'éteins, le rallume, il marche encore parfaitement. *Thanks God*. Deux ans, deux ans et demi que je l'ai. Un millénaire autant dire, en termes d'obsolescence. Une relation